

## Que nous dit le débat sur la fermeture des écoles ?

Bien avant la « décision présidentielle », les médias ont relayé un plaidoyer actif pour fermer les écoles au nom d'une contagiosité élevée et du risque encouru par les enseignants, le personnel des établissements scolaires, les parents, les grands-parents et la population générale. Sans compter, les enfants, dans cette liste de victimes potentielles. Faut-il rappeler que c'est là un sujet complexe, que les données sont encore partielles, évolutives et les situations variables et surtout inégales.

Nous pointerons, pour notre part, tout au moins deux séries de questionnements :

- les enfants sont-ils plus, autant, moins contagieux que les adultes ?
- fermer les écoles apporte-t-il plus d'avantages que d'inconvénients ? Plus de bénéfiques que de problèmes ?

### Contagieux ou pas les enfants ?

Le débat a été relancé par une tribune publiée le 24 février dans le Monde sous le titre « Covid-19 : « Il existe en France un déni du risque de l'épidémie à l'école » par F Bourdillon et M Heard. Plus récemment de nombreuses voix se sont élevées pour réprocher l'attitude dite irresponsable des autorités : épidémiologistes, réanimateurs, urgentistes, enseignants, parents. Jusqu'au site *Médiapart* qui titre le 26 mars sous la plume de deux journalistes : « On est dans le mur et le ministre dans le déni » et précise « L'augmentation du nombre de cas est exponentielle dans les établissements scolaires, qu'il s'agisse d'élèves ou de personnels, parfois victimes de Covid grave. L'Éducation nationale refuse souvent de fermer les établissements. Mais partout, l'inquiétude gagne » ; « Entre les lundis 15 et 22 mars, 320 000 tests ont été proposés aux familles, 200 000 ont été réalisés. Le taux de positivité est de 0,49 %, soit une incidence de près de 500 cas pour 100 000 élèves, plus forte que l'incidence nationale, de 325 cas pour 100 000 habitants » (*Médiapart*).

Dans ces deux prises de position, les auteurs affirment que « Les données virologiques établissent que la charge virale excrétée par les enfants, même asymptomatiques, est comparable à ce qui est observé chez les adultes. Les données britanniques, tirées d'un échantillon aléatoire, montrent que les classes d'âge scolaire ont des taux de prévalence supérieurs à ceux des adultes ». Les auteurs affirment une conviction sans citer leurs sources encore moins les autres points de vue (le doute et la controverse étant la base du raisonnement scientifique).

Or, le 25 septembre dernier, une analyse de 32 études sur le sujet publiée par le *JAMA Pediatrics* concluait « que les enfants et adolescents de moins de 20 ans avaient 44 % de chances en moins d'être infectés par rapport aux adultes de 20 ans et plus ». En septembre aussi : « les chercheurs de l'Université d'Oxford estiment après une analyse large de la littérature que le fait de vivre avec des enfants de 0 à 11 ans n'est pas associé à une augmentation du risque d'être infecté par le virus ». « Des tests massifs effectués en Islande et en Italie ont montré que les enfants de moins de 10 ans avaient une incidence de COVID-19 inférieure à celle des adolescents et des adultes ».

Il est vrai que les données sont hétérogènes et dépendent de ce qu'on recherche : « des chercheurs allemands ont détecté les mêmes quantités d'ARN viral dans les prélèvements nasaux ou pharyngés chez les 0-10 ans et les 11-20 ans », pendant que, dans le

même temps, une étude française menée sur 1 340 personnes dans les écoles primaires de l'Oise, conclue « *les enfants de 6 à 11 ans transmettent peu le virus à l'école, que ce soit aux autres élèves ou aux adultes* ».

Les deux tribunes citées insistent sur les différences actuelles du fait d'une contagiosité plus grande du Variant Britannique. Mais comme le constate le communiqué de la Société Française de Pédiatrie (29/03/2021) « *les enfants de 0 à 14 ans représentent 0,3% des hospitalisations en semaine 11 (données Santé Publique France)* » et « *les résultats préliminaires de l'étude VIGIL conduite chez 4 000 enfants français attestent que la plupart des contaminations d'enfants se font en extra-scolaire. Compte tenu du rôle mineur joué par l'école par rapport au milieu familial dans la transmission du virus, le bénéfice attendu de la fermeture des écoles risque lui aussi d'être mineur* ».

S'il est fort probable qu'il y a infection et contamination en milieu scolaire, on ignore toujours leur part dans la circulation et la virulence du germe et point n'est besoin d'amplifier *a priori*. Il est quand même surprenant que dans les textes cités comme dans les 160 commentaires relevés sur le site de Médiapart, l'intérêt des enfants n'est que peu ou pas évoqué !

### **Fermeture ou pas des écoles ?**

Faut-il fermer les écoles, comme le préconisent les partisans de cette option ?

Dans le *New England of Medecine* du 18/02/2021, des auteurs suédois analysent les conséquences du maintien des écoles ouvertes sur la santé des enfants et des enseignants. La conclusion est que l'ouverture des écoles n'a eu aucune conséquence sur les taux de contamination des enfants et de leurs enseignants.

Deux communiqués récents apportent des arguments dans ce sens .

Le premier est issu des Sociétés de Pédiatrie (SFP, SFPML ,CNP) : « *Fermer les écoles, c'est accepter que des enfants subissent à nouveau des violences intra-familiales, c'est creuser les inégalités sociales, c'est aggraver la détresse et la santé mentale d'une population déjà très affectée par cette crise sanitaire* ». Pour elles, les auteurs des tribunes citées en introduction sont dans le « *déni des conséquences (...) Fermer les écoles expose aussi à un risque de contamination accrue soit intra-familiale des adultes non confinés vers les enfants (premier lieu de contamination) soit et aussi entre adolescents non scolarisés et non confinés. L'impact sur la disponibilité et la charge mentale des parents sera de nouveau majeur* ».

Le texte de la SFP avance des propositions en particulier celle de « *procéder à une vaccination rapide et massive des enseignants* ».

Le pédopsychiatre R. Delorme (tribune parue dans *Le Monde* le 30/03) va dans le même sens « *Nos enfants doivent-ils être les variables d'ajustement de la pandémie de Covid-19 ?* ». Le cri d'alerte est clair : « *Plus de 30 % ...des enfants seraient atteints par la crise : violences intrafamiliales, anxiété, dépression, anorexie mentale avant 12 ans, hyperphagie [fringales alimentaires], retard des acquisitions scolaires, troubles du sommeil, anomalies neuro-développementales précoces non diagnostiquées* ».

La socialisation par l'école fait partie des « Besoins fondamentaux de l'enfant », dont il n'est pas assez question dans les propos de ceux qui veulent la fermer comme si effectivement les enfants ne comptaient pas (ou plus !)

N'est-ce pas une vision étroite que celle de ne prendre des décisions que sur la base de données ou de modèles épidémiologiques ?

Quid des conséquences sociales d'une fermeture des établissements ? Quid de la santé des enfants, globale, c'est-à-dire dans toutes ses dimensions ?

Et quid de la voix des enseignants, mis dans une situation complexe et difficilement gérable ? Comme l'explique le groupe de Seine-Saint-Denis, des mesures contradictoires sont diffusées avant de vérifier leur applicabilité. La gestion des distances physiques se heurte aux classes surchargées. L'épuisement des enseignants est à mettre en relation avec des effectifs largement insuffisants, comme d'ailleurs les moyens hospitaliers ou les lits de réanimation ! Les autorités parlent du « groupe Classe » que la réforme Blanquer a fait disparaître. Les reportages partiels de certaines déclarations des journalistes font penser que seule la France a laissé les classes ouvertes. Ceci est faux. Les fermetures de classe ne sont pas systématiques (Belgique, Suède, Irlande, Espagne). De partout, les constats des dégâts des fermetures sont faits : au Canada, aux Etats-Unis à l'OMS, etc. Le Center for Disease Control d'Atlanta a alerté au cours de l'été avec un slogan « *Back to school* » qui n'a rien de strictement hexagonal !

Quid encore de la voix des parents, salariés contraints, tiraillés entre les contraintes du travail à distance ou exposés en direct ? A-t-on oublié leurs vécus des cumuls emploi et école à la maison sans oublier les inégalités de surfaces habitables et de conditions de logement ?

La pandémie progresse dans le pays pour la troisième fois, nul ne le conteste. Chacun en a maintenant pris la mesure, s'adapte à ces contraintes - les fameuses mesures barrières - avec des compromis différents selon sa situation sociale, son âge, son territoire, etc.

Une « sortie de crise » est entrevue avec la vaccination et une météo moins favorable au COVID19. C'est un choix de société que de laisser les enfants, pour la promotion de leur santé et celle de leurs proches, dans le milieu qui fait leur quotidien et les construits.

### **G Picherot pour Les Colibris le 2 avril 2021**

[https://www.mediapart.fr/journal/france/260321/ecoles-est-dans-le-mur-et-le-ministre-dans-le-deni?utm\\_source=20210327&utm\\_medium=email&utm\\_campaign=QUOTIDIENNE&utm\\_content=&utm\\_term=&xor=EREC-83-\[QUOTIDIENNE\]-20210327&M\\_BT=63242572416](https://www.mediapart.fr/journal/france/260321/ecoles-est-dans-le-mur-et-le-ministre-dans-le-deni?utm_source=20210327&utm_medium=email&utm_campaign=QUOTIDIENNE&utm_content=&utm_term=&xor=EREC-83-[QUOTIDIENNE]-20210327&M_BT=63242572416)

[http://link.listes.cafepedagogique.net/m/view/200138/508316/XcGvYowFr1VpPDuGP814D3FKF-B12viezBEiZxMr5xU=?actId=ebwp0YMB8s1\\_OGEGSsDRkNUcvuQDVN7aFZ1E4yS5hsaQ1rXf\\_ucU4fKeDFusFEI8&actCampaignType=CAMPAIGN\\_MAIL&actSource=508316](http://link.listes.cafepedagogique.net/m/view/200138/508316/XcGvYowFr1VpPDuGP814D3FKF-B12viezBEiZxMr5xU=?actId=ebwp0YMB8s1_OGEGSsDRkNUcvuQDVN7aFZ1E4yS5hsaQ1rXf_ucU4fKeDFusFEI8&actCampaignType=CAMPAIGN_MAIL&actSource=508316)

[https://www.lemonde.fr/idees/article/2021/03/30/richard-delorme-nos-enfants-doivent-ils-etre-les-variables-d-ajustement-de-la-pandemie-de-covid-19\\_6074928\\_3232.html](https://www.lemonde.fr/idees/article/2021/03/30/richard-delorme-nos-enfants-doivent-ils-etre-les-variables-d-ajustement-de-la-pandemie-de-covid-19_6074928_3232.html)